

L' AIAA Compagnie présente :

Droit Devant?

(Titre provisoire)

Dossier de
production



AIAA Compagnie
68 chemin des résineux - 40120 Roquefort
diffusion.aiaa@gmail.com
www.laiaa.com

TRAJECTOIRES

ou ligne artistique...

Quand je regarde le monde, je me demande : qu'est-ce qui le tient debout ?
Quels sont les piliers de cette immense construction qu'on appelle société ?
Parmi tout ce qui s'y joue, un concept revient sans cesse, comme un débordement de fureur intérieure : **le pouvoir**.
Ou plutôt la domination ? Donc le pouvoir, dans son sens politique.
Et cette violence sourde qu'elle engendre.

Nos intentions sont donc toujours les mêmes.

- Quoi!? on a pas encore changé le monde depuis la dernière création?... Et bien on va continuer d'essayer ...

On tente de comprendre par le théâtre, d'apporter notre pierre à l'édifice de l'impertinence, de **chercher ce moment qui devient exutoire, où surgissent les étincelles, souvent déjà présentes, qui ne demandent qu'à s'exprimer**.

Un moment pour se donner de la force, de la joie, du mouvement.

Ensemble, on comprend, on rit, on se souvient, on affronte les absurdités de notre époque.

Après 'Argent, pudeurs et décadences', sur les mécanismes financiers, et 'Madame, Monsieur Bonsoir', sur les dérives médiatiques, qui ont rencontrés toutes deux de nombreux publics, s'impose cette envie d'une fresque haute en couleurs, au ton impertinent. **Un théâtre qui éclaire, fait sourire, bouscule, porté par la volonté de ne pas sombrer dans le cynisme.**

Alors, on assume cette colère sourde, cette envie de comprendre l'organisation du pouvoir.

EN trame de fond : le(s) Pouvoir(s)

Le pouvoir semble inévitable, comme une structure qui organise nos rapports.

La démocratie repose sur cette organisation où l'on délègue ce pouvoir. Bien. C'est nécessaire.

Mais une fois qu'on a admis ça, au-delà de l'idéal, je regarde avec une curiosité amusée cette mêlée sans fin – souvent masculine – où milliardaires, politiques, patrons et figures médiatiques se battent pour plus d'influence, de notoriété, d'argent, mais sans sueur et sans shorts...

Est-ce naturel ? Inhérent à l'humain ? Même sain, parfois ?

Ce besoin viscéral d'exercer ce pouvoir, souvent contre les autres ? Influencer, décider, imposer... mais aussi soumettre, contraindre, surveiller, punir...

Et nous, simples citoyens, **comment on s'organise avec tout ça ?** Avec tous : ceux qui ne pensent qu'à eux, ceux qui ignorent les règles, ceux qui en veulent toujours plus, ceux qui tirent les sonnettes d'alarme sans jamais être entendus, ceux qui refusent toute intrusion, ou ceux qui rejettent qu'on pense différemment.

Comment fait-on société ? Avec bienveillance, solidarité ? Ou au moins : liberté, égalité, fraternité ?

Et puis, il y a la violence. Celle qu'on sent monter face à l'impuissance, à l'absurdité des décisions prises au sommet, à l'injustice.

Que fait-on de ce cri intérieur ? Peut-on le transformer, l'unir, le pousser ensemble ?

Si c'est par le théâtre qu'on doit crier, alors crions.

PROJET : UN TRIPTYQUE

" Savoir c'est Pouvoir " (titre provisoire)

Pour prendre le temps de comprendre, de construire, de creuser mais aussi de s'amuser avec ces notions, j'imagine un élan artistique qui s'inscrit dans **une vision d'ensemble**.

Une série de trois spectacles autour des trois pouvoirs qui structurent notre république démocratique : **l'exécutif, le législatif et le judiciaire**.

Parce que ce serait bien de ne pas tout mélanger,

parce que ce serait enrichissant de regarder plus précisément ce qu'on croit savoir et la réalité.

Et comme on ne veut pas faire les choses n'importe comment, **on commence par la fin**, par le pouvoir judiciaire.

Parce que c'est celui qui nous touche directement, à travers l'injustice ou ce sentiment diffus d'injustices qui est à l'origine de nos cris étouffés. Celui qui naît dès l'enfance, qui façonne notre manière d'être ensemble, qui nourrit notre empathie ou creuse nos frustrations.

Chaque volet explorera les tensions, les aspirations, les contradictions propres à ces pouvoirs.

"Droit devant ?" (titre provisoire) inaugure cette quête avec une énergie militante et poétique, en interrogeant les **fondements mêmes de l'équité et du droit**.

Après la justice, viendra le pouvoir législatif, là où les lois prennent forme, puis l'exécutif, chargé de les appliquer. Ensemble, ces spectacles proposent une réflexion sensible et profonde sur les rouages de notre République.

Et surtout, ils posent cette question essentielle : **comment ces institutions façonnent-elles nos vies, nos libertés, et notre capacité à vivre ensemble ?**



intentions : Droit devant ?



Ce projet est une **exploration personnelle et sensible de la justice et de l'injustice.**

Ce qui m'a toujours semblé insaisissable, c'est l'injustice.

Elle nous happe, nous emmêle dans une spirale d'incompréhension. Un cercle qui s'enclenche, doucement, sournoisement, toujours selon le même mécanisme implacable.

Peut-être parce que je suis une femme.

Peut-être à cause de mon éducation.

Peut être parce qu'on a pas pris suffisamment le temps de m'expliquer pourquoi on me disait non.

Peut être à cause de ces normes sociales, nécessaires mais parfois étouffantes.

La morale. Le bien, le mal. La politesse.

Pour Le vivre-ensemble. mais Tout ça sans bruit si possible.

Etsi, justement, il fallait en faire du bruit ?

*Pas pour déranger, mais pour comprendre, s'exprimer, libérer. Pour trouver la force de dire : **non, je ne suis pas d'accord.** Faire du bruit pour être entendu. Rire pour éviter de laisser la colère exploser.*

Le cri, la clameur, me fascinent. Leur puissance brute et leur impuissance à la fois. Parce que rien n'est jamais totalement noir ou blanc. Les zones grises s'immiscent, troublent, compliquent nos émotions.

Et pourtant, qu'est-ce qui nous bouleverse plus que l'injustice ?

J'ai souvent ressenti ce fossé entre la loi, supposée juste, et la réalité des expériences humaines. À travers ce spectacle, je veux rendre tangibles ces questions, explorer les petites et grandes injustices, et leur impact dévastateur.

*Il ne s'agit pas seulement de parler d'injustice, J'ai envie de m'attacher à d'une part **comprendre ce que veut dire faire justice** ou **rendre la justice** et d'autre part ce qui **se produit au moment du sentiment d'injustice**, au niveau intime d'abord puis collectif.*

Qu'est-ce qui naît du sentiment d'injustice ? Ces petites frustrations quotidiennes, qui nourrissent une colère profonde, qui peut mener à la révolte, qui peut mener à la justice, qui peut engendrer de l'injustice, puis de la colère, etc... Comme Un cercle sans fin...

Alors, il faut d'abord **comprendre la justice**. Le concept moral, philosophique mais aussi politique. Elle est censée être un rempart contre l'arbitraire, un idéal d'égalité devant la loi, un droit pour tous d'être jugé équitablement, quel que soit son statut ou sa couleur de peau. **Mais cet idéal existe-t-il vraiment, ou n'est-il qu'une façade ?**

Je veux chercher à raconter **ce que la justice a d'éminemment intime et universel, d'imparfait et d'indispensable.**

Audrey Mallada

Au moment où j'écris ces lignes, le procès des emplois fictifs du RN vient de s'achever; la France tremble devant les horreurs sexuelles qu'a fait subir un homme à sa femme pendant des années ; Nicolas Sarkozy est encore en procès avec d'anciens ministres pour corruption, détournement et association de malfaiteurs; tandis que les inégalités salariales, éducatives, sociales, environnementales, les discriminations, exploitations, violences et autres indifférences à la souffrance se retrouvent un peu partout, à petite ou grande échelle...



Propos ARTISTIQUE

"Nul n'est censé ignorer la loi."

Une formule claire et tranchante, presque impériale.

Mais **que savons-nous vraiment de la loi, de la justice** ? Qui la comprend, la vit, la subit ?

Et finalement quand est-ce qu'on l'apprend ? Je veux dire VRAIMENT ?

Nous sommes immergés par la fiction, les faits divers, les séries, dans l'univers des tribunaux très souvent américains, et imprégnés de cette culture du "œil pour œil", basée sur l'idée libérale de se faire justice soi-même.

Mais ici, en France, à part ceux qui ont dû y faire face, **qui sait vraiment comment fonctionne notre système judiciaire** ?

Et puis que se passe-t-il au niveau intime, comment appréhender **sensiblement et justement l'idée de rendre justice** ? Comment équilibrer émotion et raison ?

Nous essaierons de **rire de nos travers et d'interroger nos certitudes** : Qu'est-ce qu'un jugement ?

Qui décide de ce qui est juste ou injuste ?

Où commence la vengeance et où finit la réparation ?

Est-ce que le seul but de la justice est de sanctionner ? **Comment évaluer la justesse des sanctions** ?

Aller en prison ou porter un bracelet électronique, est-ce vraiment efficace ?

À travers le prisme du théâtre, nous ouvrirons la réflexion sur l'efficacité de ces dispositifs et sur les alternatives possibles.

D'autres formes de justice font leur apparition, pratiquées plus largement dans d'autres pays : la justice restaurative, la médiation, les cercles de réparation. Des alternatives qui visent à réparer, prévenir, et replacer l'humain au centre, plutôt que de simplement sanctionner.

N'a-t-on pas les moyens d'imaginer ces changements ?

Dans le cadre de la réflexion autour des pouvoirs de la démocratie, on se questionnera sur **l'indépendance** de la justice : on pourrait imaginer qu'elle devrait être à l'abri de toute influence, mais est-ce vraiment possible ?

Peut-elle rester un contre-pouvoir efficace lorsqu'elle est confrontée à des pressions extérieures, qu'elles soient politiques, sociales ou médiatiques ? Les magistrats eux-mêmes ne sont-ils pas le produit de leur époque et de leur environnement ?

La justice n'est-elle pas parfois le reflet des rapports de force dominants dans la société ?

À quel moment cette indépendance peut-elle vaciller, au point que la justice devienne un outil au service du pouvoir plutôt qu'un frein à ses abus ?

Nous avons tous ressenti cette brûlure de l'injustice, qu'elle soit insignifiante ou écrasante. **L'injustice est souvent à l'origine de la colère.**

Ce spectacle sera une tentative de mettre des mots, des corps, et des rires sur cette colère. Nous chercherons à explorer ce chemin, **depuis l'étincelle de l'injustice jusqu'au brasier de la révolte.**

Comment transformer l'impuissance face à l'injustice en une réflexion commune et libératrice ?

Ces questions, on veut les poser avec **la force brute du théâtre de rue** : frontal, direct, et profondément humain. Comme **une invitation à repenser la justice ensemble, loin des tribunaux, au cœur de la place publique.** Pas pour sombrer dans le désespoir, mais **pour rêver peut-être une autre justice** ?

Réinventée par l'utopie et l'humour.

On cherchera à Questionner ce qui est juste et faire de l'émotion un outil, **transformer la colère en un langage poétique et politique.**

Ce que le spectacle ne sera pas ou sera peut-être...

- **Ce ne sera pas une enquête policière** pour retrouver le coupable et le traîner en justice.
- **On essaiera d'éviter de faire un spectacle de procès.** Même si c'est fascinant. On tentera d'ouvrir nos imaginaires pour penser la justice autrement que dans un tribunal. Peut-être que cette mécanique du procès trouvera sa place au sein du spectacle car il est vrai qu'il s'y joue beaucoup de choses et y sont présentes des figures incontournables des travailleurs de la justice, mais ce sera par petites touches ou séquences, ou bien dans les coulisses de la salle d'audience...
Ou alors on y fera peut-être le procès du spectacle...
- Il y aura sûrement **beaucoup de langage judiciaire et autres abréviations** : L.S.P / M.E.C/ J.A.P/ SPIP/JLD/ I.T.T/ OPJ/ P.P.S.M.J/ M.S.P.J/ CRPC, ...
- Il y aura aussi **certainement de la lenteur...** Des tribunaux débordés, des dossiers qui s'empilent, des délais qui s'allongent jusqu'à devenir insupportables, tant pour les victimes que pour les accusés. Ce temps qui s'étire, c'est souvent le reflet d'un manque de moyens, de personnel, et parfois d'une organisation inadaptée. Une lenteur qui finit par fragiliser la confiance dans l'institution, laissant un sentiment d'abandon ou d'injustice.
- On traitera différents points de vue mais **on ne sera certainement pas impartiaux...**
- Il y aura sûrement aussi du bordel, parce que tout ça c'est compliqué.
- Mais aussi de l'absurde, de l'impertinence et du poétique
- Et le public sera certainement pris à parti
- Il y aura de l'engagement mais pas du militantisme chiant
- Des questions et peut-être pas de réponses
- Et on ira sûrement **jusqu'à rêver à des modes alternatifs de règlement des conflits**
- **Et on l'espère aussi : un peu d'utopie**

Infos Fascinantes :

LE CRI JUDICIAIRE :

La clameur publique, institution de l'ancien droit, autorisait qu'une population mobilisée par un cri judiciaire capture un suspect en flagrant délit et exige un jugement immédiat, souvent à travers un rituel comme le « Haro ! » normand. Autrefois expression d'une mobilisation collective et d'un appel au pouvoir souverain, elle a perdu de son influence aux Temps modernes, sous l'effet du monopole étatique de la justice. Elle subsiste néanmoins dans la culture judiciaire et les réactions populaires et on peut la retrouver aujourd'hui sous des formes comme le lynchage médiatique, le maintien localisé de rituels coutumiers et la non-assistance à personne en danger.

MAGISTRATES :

1946 : première femme Magistrate.

En 2023 : **71 % des juges en France sont des femmes.**

Donc c'est ce qu'on appelle aujourd'hui une profession non mixte (quand on est à plus de 60 % de l'un ou l'autre sexe).

Mais : les femmes gagnent 16% de moins que les hommes.

Mais : les postes de responsabilités, eux, sont essentiellement occupés par des hommes. Par exemple, sur les douze plus gros tribunaux de France aujourd'hui, seulement un poste de direction est occupé par une femme.

Procès d'Animaux :

Du XIII^e au XVIII^e siècle, les animaux avaient une place unique dans le système judiciaire : considérés comme des êtres responsables, ils pouvaient être jugés, défendus par un avocat et condamnés, parfois à mort. Cochons dévoreurs de nouveaux-nés condamnés à la pendaison, sangsues sommées de ne plus s'en prendre aux poissons, insectes excommuniés ou encore dauphins exorcisés, ces procès étaient pris très au sérieux, et jugés à l'aide de citations latines et historiques. Ils reflétaient une société où la justice s'étendait à toutes les créatures. Avec le cartésianisme, les animaux furent réduits à de simples machines, dénuées de conscience, mettant fin à ces jugements.

À noter que 90 % des procès recensés concernaient des cochons...

Processus de Recherches et D'écriture

En tant qu'acteur, nous menons une enquête approfondie, explorant notre sujet au-delà des évidences. Lectures, documentaires, podcasts, immersions au tribunal, rencontres avec des experts, avec des citoyens : tout alimente notre réflexion. **Mais il ne s'agit pas de théâtre documentaire.**
Nous cherchons à comprendre pour transmettre, par les mots et le corps.

Cette aventure sera nourrie par notamment :

Rencontres humaines et personnes ressources.

Nous irons à la rencontre de ceux et celles qui font vivre le système judiciaire : magistrats, avocats, greffiers, mais aussi citoyens confrontés à ses décisions. C'est la première grande étape des labos précédents la création.

Ces témoignages nourriront le texte et le jeu, pour donner à entendre une pluralité de voix.

Et puis j'aimerais avoir une ou deux personnes référentes afin de nous accompagner à l'écriture, que ce soit des travailleurs de la justice ou des penseurs, philosophes, sur lesquels nous appuyer, approfondir la recherche et la réflexion.

Je pense solliciter par exemple Geoffroy de Lagasnerie, qui étudie et repense le système de répression/punition.

Immersion et documentation :

Nous plongerons dans les rouages de la justice, explorant ses textes, ses procédures, mais aussi ses silences, à travers livres, films, podcasts, etc...

Écriture au plateau :

Après une phase initiale à la table, où nous posons les bases des scènes et des enjeux dramaturgiques, le plateau devient notre laboratoire. Improvisations, développement des personnages, et expérimentations enrichissent notre écriture. Une dernière phase à la table affine la dramaturgie.

Trois comédiens porteront ces histoires avec une énergie collective, insufflant au texte une pulsation vive et populaire. Nous expérimenterons différentes formes : saynètes absurdes, prises à partie du public, moments de pure poésie pour créer un spectacle en perpétuel dialogue avec son environnement.

Le jeu cherchera à capter cette tension entre contrôle et explosion, entre murmure et cri.

Quelques ressources qu'on va explorer, exploiter (liste non exhaustive)

- **Qu'est-ce que la justice ?** de Hans Kelsen
- **10e chambre - Instants d'audience**, De Raymond Depardon
- **Le Visage de nos colères** de Sophie Galabru
- **Le Procès Goldman** de Cédric Kahn
- **Anatomie d'une chute** de Justine Triet
- **Colère et temps** par Peter Sloterdijk
- **Par-delà le principe de répression. Dix leçons sur l'abolitionnisme pénal** de Geoffroy de Lagasnerie
- **Le Droit de tuer ?** de John Grisham

Une esthétique du jeu Dans l'espace public

3 acteurs, peu de décor. Un théâtre de Rue. Accessible à tous.

On s'inscrit **dans la lignée des deux précédentes créations** : "Argent pudeurs et décadences", et "Madame, Monsieur, Bonsoir!", avec : Un rapport frontal, du jeu, du texte, une écriture pensée pour la rue.

L'adresse au public est directe et quasi permanente. Nous aimons jouer avec les codes, briser la narration, faire parler le comédien et parfois construire avec le spectateur.

Il s'agit d'une écriture d'acteur. Proche de l'impertinence du clown, qui repose avant tout sur le jeu.

Le sujet est large, aussi, la dramaturgie se construit de manière à traiter plusieurs aspects, plusieurs points de vue en même temps. Avec des fils conducteurs qui permettent au spectateur de se laisser porter et suivre une quête proche des problématiques que chacun peut rencontrer.

Quelques accessoires et éléments de décors simples suffisent, pour soutenir la création d'images fortes, stimulant ainsi l'imaginaire.

On aime aussi beaucoup **jouer avec le son**, qui devient un acteur à part entière, et très souvent un élément de décalage génial. Entre paroles amplifiées et traitements sonores évocateurs : musique, ambiances, environnements sonores dramatiques, chanson, effets sur les voix, la présence du régisseur au micro, etc.. on enrichit l'espace scénographique et la dramaturgie.

Le théâtre de rue, c'est aussi une liberté : jouer partout, toucher un public qui ne fréquente pas forcément les salles, **ramener le théâtre à son essence populaire, pour vibrer ensemble et se retrouver.**

L'espace public, avec son agitation et son bruit, est **un espace vivant et un miroir des problématiques sociales** que nous abordons.

La rue est politique, et elle n'est pas silencieuse, nous souhaitons la questionner et entendre ce qu'elle a à nous répondre.



LA COMPAGNIE

L'AIAA (Atelier d'Initiatives Artistiques et Artisanales)

Situé à Roquefort, dans les Landes depuis 2004, l'AIAA est un lieu de création et d'exploration artistique. (Musique, théâtre, arts de la rue, arts visuels,...) qui impulse une dynamique culturelle sur son territoire par des actions de médiation, d'accueil en résidences et de programmation.

L'AIAA Cie est la compagnie de théâtre associée au lieu qui développe des créations selon les initiatives de différents artistes regroupés autour d'engagement et de valeurs sociales et écologiques communes, sous la direction artistique d'Audrey Mallada. On peut citer "Madame, Monsieur, Bonsoir!", "Argent, pudeurs et décadences" ou encore "T60 ciné-concert spatial" comme dernières créations.



L'ÉQUIPE

Après "Madame, Monsieur, Bonsoir!", l'envie est forte de repartir avec la même énergie, la même équipe et de recommencer. Car être acteur, c'est à la fois un engagement physique et émotionnel, mais aussi un regard affûté sur le monde. Nous avons pris un immense plaisir à construire ensemble, en mêlant nos désirs, parfois complémentaires, parfois opposés. Nos différences et nos points de vue nous nourrissent mutuellement, et sur scène, nous nous retrouvons portés par une dynamique commune et des valeurs partagées.

AUDREY MALLADA / Directrice artistique, Auteure, comédienne

Après une licence d'arts du spectacle et une formation professionnelle avec Luc Faugère à Bordeaux, ainsi que différents stages (Meisner à New York avec Scott Williams et Niki Flacks...), elle travaille en tant que comédienne au théâtre, à la télévision puis découvre rapidement l'envie de l'écriture, notamment l'écriture scénaristique et le montage vidéo.

Membre fondateur de l'AIAA compagnie, elle y développe ses techniques et son envie de raconter, au sein de plusieurs projets à variantes artistiques et engagées puis collabore avec d'autres compagnies : Tout droit jusqu'au matin, les oiseaux de passage, La compagnie du soleil Bleu, La Débordante,...

Depuis 2014 elle assiste Laurent Laffargue à la mise en scène ("Le jeu de L'amour et du hasard", "Point d'Infini" ou encore "Aliwoman"). Et en 2015 elle crée "Argent, pudeurs et décadences" avec Aurélia Tastet, une comédie grinçante sur la création monétaire, qui est toujours en tournée après plus de 200 représentations. Puis elle rejoint la Débordante Compagnie pour la création de "Périkoptò" d'Héloïse Desfarges et Antoine Raimondi, qui sort en 2020, et enfin la création de "Madame, Monsieur, Bonsoir!" en 2022 qui connaît un très bel accueil. Elle accompagne également quelques équipes artistiques en regard extérieur et participe activement à la création de la FLAV (Fédération Landaise des Arts Vivants).



ANGÉLIQUE BAUDRIN/Comédienne, co-Auteure

Dès la fin de sa formation, Angélique joue beaucoup au théâtre. Tout d'abord un seul en scène, qu'elle écrit et met en scène : un conte burlesque qui parle d'une jeune femme qui s'interroge sur sa place dans la société. Ensuite elle joue dans plusieurs pièces d'auteurs contemporains ; elle interprète Bonnie dans une adaptation du Monte-plats d'Harold Pinter, Emma dans Trahisons du même auteur ou encore le rôle de la femme dans Planète d'Evgueni Grichkovets.

Elle joue par la suite dans des séries télévisées comme Enquêtes réservées, Section de recherche, Famille d'accueil, Trepalium, Secrets d'histoire; récemment elle a joué aux côtés de Reda Kateb dans «Django melodies». Elle y interprète une amie proche de l'artiste.

Elle est aussi cascadeuse, ce qui lui permet d'endosser des rôles physiques.

Elle rejoint l'AIAA et l'équipe d'«Argent, pudeurs et décadences» en 2017 en faisant des remplacements réguliers sur les deux rôles, avant de participer activement à la création de "Madame, Monsieur, Bonsoir!"



THOMAS NUCCI / Comédien, co-Auteur

Thomas Nucci commence le théâtre à la Comédie-Française à l'âge de 10 ans dans « Moi », d'Eugène Labiche, mise en scène de Jean-Louis Benoit. L'année suivante, c'est au Théâtre de L'Aquarium qu'on le retrouve dans « La femme changée en renard » de David Garnett, mise en scène de Didier Bezace.

De ses années de formation aux Atelier du Sudden et au conservatoire de Paris 05, il crée une véritable famille théâtrale avec laquelle il continue de jouer, dans des projets aussi bien classiques (Feydeau, Shakespeare, ou Claudel) que contemporains (Lars Norèn, Jean-François Sivadier, et autres créations).

Après avoir été Monsieur Previously sur France Inter dans l'émission de Frédéric Lopez « On Va Tous Y Passer », il est également chroniqueur dans l'émission « Folie Passagère » pendant un an sur France 2. Dernièrement il adapte et met en scène le roman « Bienvenue à Coloméri » d'Hécate Vergopoulos et crée la compagnie Aour installée à Gargilesse Dampierre, dans le département de l'Indre.

BENJAMIN WÜNSCH / Régisseur son, créateur d'ambiances sonores

Ingénieur du son pour le spectacle vivant, musicien utilisant des vieux synthétiseurs et des machines à sons de sa création. Transe synthétique et grands espaces, ou comment l'électricité devient agence de voyages.

Il collabore avec les artistes : Carole Vergne-Collectif AAO, Anthony Égea - Compagnie Révolution, Laura Bazalgette - Compagnie Fond Vert, Lisa America, Mathieu Ben Hassen - Compagnie Lassen.

Il intègre l'AIAA en 2016 et travaille à la fois à développer la partie studio d'enregistrement en travaillant sur les maquettes ou les albums de plusieurs groupes, soit en technicien son sur les différents spectacles. Notamment la compagnie des musiques télescopiques avec le spectacle "Nocturnes". En 2021 il rejoint la compagnie Gérard-Gérard qu'il accompagne sur le spectacle "Johnny, un poème" et en 2023 "Carne".



Isabelle Vialard / Chargée de production, administratrice de tournée

En 2017, après plus de quinze ans d'expérience en tant qu'assistante commerciale export, Isabelle Vialard fait le choix d'une reconversion dans la production de spectacle et l'administration de tournées. Elle travaille auprès de la Compagnie l'Aurore et rejoint la Compagnie du Réfectoire à l'automne 2019 sur la production et la tournée des spectacles au répertoire.

En 2022 elle rejoint l'équipe de l'AIAA sur l'administration de tournée pour le spectacle "Madame, Monsieur, Bonsoir".

CÉLINE TEXIER-CHOLLET/Assistante à la mise en scène

Comédienne, autrice, metteuse en scène de la compagnie béarnaise ToutDroit.Jusqu'auMatin en collaboration avec David Morazin, elle crée des spectacles à destination de la jeunesse. En 2021 elle a mis en scène et joue "L'Ogrelet" de Suzanne Lebeau et "Une Lune entre deux maisons" qui sont toujours en diffusion ; puis en 2024, elle écrit et met en scène "Couper le chat en deux" création jeunesse publiée chez Lansmann. La compagnie porte des projets de territoire en extérieur sur la Communauté des communes des Luys en Béarn, et propose des ateliers qui donnent lieu tous les ans à un festival : La Fabrikarêves à Sauvagnon (64).

En 2021, elle était la metteuse en scène invitée et autrice du festival de Gavarnie avec une adaptation d'Alice : Alice, de l'autre côté des merveilles. Elle est membre des E.A.T au comité de lecture jeunesse présidé par Philippe Gauthier. Elle a participé au laboratoire d'écriture dirigé par Fabrice Melquiot au théâtre Amstramgram de Genève. Elle rejoint l'équipe de "Madame, Monsieur, Bonsoir" en 2022.



ACTIONS de médiation

Notre théâtre est fait de révoltes intimes, et souvent citoyennes.

Donner la parole et exercer un regard critique fait donc partie intégrante de notre travail.

Afin de prolonger les questionnements soulevés par le spectacle et de créer un véritable espace d'échange, plusieurs actions pourront être envisagées soit autour du thème, soit autour de la pratique du théâtre avec tout type de public.

- **Ateliers citoyens** : Des ateliers de parole où les participants pourraient partager leurs expériences personnelles d'injustice et réfléchir collectivement sur les notions de droit, de responsabilité et d'équité.
- **Rencontres avec des professionnels** : Organisation de débats avec des magistrats, avocats ou travailleurs sociaux, pour éclairer le fonctionnement du système judiciaire et répondre aux interrogations du public.
- **Performances participatives** : Des sessions d'improvisation ouvertes où les spectateurs pourraient, aux côtés des comédiens, rejouer des scènes de conflit ou de jugement, explorant ainsi différents points de vue.
- **Carnet de justice** : Mise à disposition d'un espace d'écriture publique où chacun pourrait déposer ses pensées, colères ou propositions autour de la justice. Ce carnet pourrait alimenter une restitution créative en fin de tournée.
- **Interventions auprès des scolaires** : des ateliers pédagogiques adaptés aux élèves à partir de la fin du collège pourraient être proposés. Afin de décrypter les principes fondamentaux de la justice, à travers des jeux de rôle et des mises en situation. Se questionner sur la notion d'équité, le poids des lois et les mécanismes de résolution des conflits, tout en s'initiant au langage théâtral.

Ces actions visent à transformer le spectacle en une expérience partagée et évolutive, où artistes et citoyens co-construisent un dialogue vivant sur la justice.

CALENDRIER de production

Avril 2025 - Janvier 2026 : RECHERCHES ET PRODUCTION

Temps de résidences laboratoires de recherche, rencontres avec personnes ressources et rassemblement de la matière. Mise en place de la production, des partenariats et constitution de l'équipe.

Janvier 2026 - Mars 2026 : ÉCRITURE

Temps de résidence d'écriture, à la table et au plateau. Principalement à l'AIAA.

Avril 2026 - Avril 2027 : CRÉATION

Création artistique - temps de résidences de création
Sortie prévue idéalement au **printemps 2027**.

Partenaires acquis :

- Les fabriques réunies
- La Caze aux sottises à Orion (64)
- Graines de rue à Bessines sur Gartempe (87)
- Le Grand Poitiers (86)
- Musicalarue à Luxey (40)
- La Palène à Rouillac (16)
- Le réseau des 3aires
- CNAREP Sur le pont à la Rochelle (17)
- Théâtre de Gascogne à Mont de Marsan (40)
- CDC 4B - Barbezieux Saint Hilaire (16)
- Ville de Biscarosse (40)

Partenaires en cours :

- L'OARA
- Le Carroi à Menetou Salon (18)
- Les Z'accros de ma rue à Nevers (58)
- CNAREP Queqlues p'Arts à Boulieu les Annonay (07)
- CNAREP le fourneau à Brest (29)



Contact:

chargée de production :

Isabelle Vialard

06 67 84 63 02

diffusion.aiaa@gmail.com

Directrice Artistique:

Audrey Mallada

06 81 61 14 72

www.laiaa.com

AIAA Compagnie

68 chemin des résineux - 40120 Roquefort

SIRET: 493701403 00013 - APE: 9001Z - LICENCES 2: 2021-007635 // 3: 2021-007636

